



Affiche antisémite collée sur les murs du Reichstag en 1920 prévenant les allemands de la "menace juive".

Histoire de la Shoah n°1

Les racines de la haine

Par Georges Bensoussan

Texte du cours Alef-Beth visible sur

www.akadem.org/pour-commencer

L'histoire du génocide des juifs en Europe est l'aboutissement de l'histoire d'une très longue exclusion. Cette exclusion a connu un certain nombre d'étapes qu'on ne peut pas réduire à l'antisémitisme.

Mais bien évidemment il faut commencer par l'antisémitisme; c'est-à-dire que l'histoire de l'Europe chrétienne est marquée par un antijudaïsme, le mot antisémitisme est plus tardif. Un antijudaïsme virulent dans les livres des pères fondateurs de l'Eglise mais qui ne va se manifester réellement dans la pratique que dans le IIème millénaire. On ne peut donc pas ne pas tenir compte de cette étape là qui va devenir l'antisémitisme au XIXème siècle mais qui est marquée bien avant le XIXème siècle par des bouffées de violences massacreuses.

Le grand massacre d'Allemagne en 1298, les grands massacres qui ont suivi la Peste noire en Europe en 1348, l'expulsion d'Espagne bien sûr qui va opérer une translation du judaïsme Occidental qui est à l'époque nombreux, mais pas encore majoritaire, vers l'Europe Orientale. C'est de là qu'est né le judaïsme d'Europe Orientale qui va devenir majoritaire au XIXème siècle et c'est celui là que vont assassiner les nazis.

L'exclusion théologique est connue, elle s'est manifestée dès les premières croisades par les massacres, surtout par le concile du Latran en 1215 qui a institué la rouelle, la pièce de tissu jaune pour les juifs qui n'était d'ailleurs pas une mesure d'origine chrétienne mais une mesure d'origine musulmane.

Alors on pourrait penser à partir de là qu'avec les Lumières au XVIIIème siècle qui prônent l'émancipation des juifs, c'est-à-dire l'égalité civique juridique des juifs à tous leurs concitoyens et compatriotes, on en finirait avec l'antijudaïsme.

En réalité ce qui s'est passé c'est que l'intégration ou du moins l'émancipation n'a pas du tout résolu le problème. C'est même l'inverse qui s'est produit. C'est la France qui la première en 1791 émancipe les juifs et ensuite toutes les nations d'Europe dans la foulée française les émancipent les uns après les autres au XIXème siècle jusqu'en 1923 pour la Roumanie qui est la plus tardive ; la Russie 1917, la Pologne 1921, l'Allemagne 1871 etc..

On avait pensé qu'avec l'émancipation on en finirait avec l'antisémitisme, ce terme d'origine allemande, forgé en 1879. Pourquoi est-ce que c'est l'inverse qui se produit ? Parce qu'à un moment donné le juif émancipé qui s'intègre et même qui s'assimile, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, finit par disparaître en tant que juif dans l'espace public. Il l'est encore peut-être dans l'espace privé car il respecte les commandements, la cacherout etc. bref, sa foi.

À partir du moment où les nations se fédèrent et se coalisent en Europe, et à partir du moment où la révolution sociale, économique et urbaine crée une diversification sociale et une montée des classes moyennes, apparaît une importante concurrence entre les classes moyennes instruites juives et non-juives: les juifs ont en effet plusieurs générations d'avance en matière d'éducation et d'instruction.

Rappelons que par le 'heder il n'y a pas d'analphabète juifs chez les garçons, ce qui fait un fossé énorme entre l'analphabétisme des chrétiens à l'époque moderne et l'alphabétisation des juifs à la même époque.

Cette rivalité sociale, cette rivalité économique, cette concurrence, au moment précis où les nations se forment et ont donc besoin pour se forger d'exclure une partie d'un élément considéré comme non national, va se focaliser sur les juifs, un élément jugé d'autant plus dangereux qu'il n'est plus visible.

Le juif visible ne faisait pas peur ou du moins il était représenté par la figure du diable. Comme il était repéré on pouvait mieux le maîtriser. Le juif invisible, en revanche, fait peur. Ajoutons à cela l'élément de rejet national et l'élément de rejet social, et on obtient tout ce qui permet de conduire à cette conclusion : l'émancipation, qui était prônée comme la solution à la "question juive" (entre guillemets parce qu'il n'y a pas de question juive en réalité) cette émancipation va devenir le problème.

Voilà comment on en arrive au XXème siècle à une focalisation de la haine, sur le facteur juif, sur l'élément juif. Autrement dit la haine du juif qui est consubstantielle hélas au christianisme des origines, on est bien obligé de le reconnaître même si ça fait un peu de peine aujourd'hui à nos amis chrétiens, il faut respecter l'histoire, on n'est pas là pour faire plaisir, on est là pour dire ce qui a été, cette haine d'origine théologique juive est devenue une haine profondément sécularisée, laïcisée, une haine de type laïc.

Quelle est la condition des juifs d'Europe pendant l'entre-deux-guerres ?

Avant de parler de la condition des juifs dans l'entre deux guerre, une précision mondiale. En 1930, avant que surgisse la catastrophe, il y a entre 15 et 16 millions de juifs dans le monde.

Combien vivent en Europe ? Environ 11 millions. L'autre grand foyer c'est l'Amérique du Nord. Le monde arabo musulman, y compris le monde non arabe mais musulman comme la Turquie et l'Iran représente à peine 1million d'individus et on compte environ 300 000

personnes dans le foyer national juif en Palestine ; donc le gros du judaïsme mondial, c'est l'Europe, ne jamais l'oublier !

Le gros du judaïsme européen c'est la Pologne. Donnons deux chiffres: un juif sur trois en Europe est un juif polonais. Un juif sur cinq dans le monde est un juif polonais et l'ensemble du monde juif arabo musulman représente à peine un tiers des juifs polonais.

Une fois que l'on a dit ça on peut dire qu'il n'y a pas une condition juive dans l'Europe d'avant guerre mais des conditions juives. Pourquoi ? Parce que l'émancipation qui a été initiée par la France et suivie par les autres n'est pas encore un fait majoritaire dans le monde du XIXème siècle.

Dans l'entre-deux-guerres, oui, elle est acquise. Nous avons cité un certain nombre de pays qui ont donnés les droits civiques aux juifs entre 1820 et 1923 et l'hétérogénéité des conditions juives tient à l'ancienneté de l'émancipation, au processus de laïcisation, à la force plus ou moins grande de la tradition religieuse dans les communautés juives, à la force plus ou moins grande des traditions linguistiques.

On parle yiddish en Europe Orientale, le ladino dans les Balkans. En revanche, en Europe occidentale chez les juifs Hollandais, Belges, de nationalité belge ils sont très rares, ou Français de souche, par exemple israélites d'Alsace, du Bordelais ou du Comtat Venaissin, on parle essentiellement le français.

C'est la langue dominante. Puis il faut compter avec l'émigration des juifs d'Europe avant 1914, c'est l'émigration des juifs Russes qui partent non pas vers la Palestine alors que le mouvement sioniste existe déjà mais vers les Etats-Unis. Pour vous donner une idée, deux millions de juifs russes quittent l'empire entre 1881, date des premiers pogroms, et 1914. A peine 60 000 à 90 000 d'entre eux gagnent la Palestine, les autres choisissent l'Europe Occidentale ou les Etats-Unis.

Dans l'entre deux guerre le grand réservoir du judaïsme européen et mondial, sur un plan spirituel, intellectuel, religieux, c'est la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, la Russie.

La Russie est un peu à part parce que c'est Union soviétique qui a profondément brisé les traditions culturelles juives, pas forcément par antisémitisme, mêmes s'ils n'en sont pas exempts, mais essentiellement par lutte antireligieuse. Ils ont fermé les églises aussi bien qu'ils ont fermé les synagogues ou les temples protestants.

En Pologne l'entre-deux-guerres est marqué par des conditions précaires. La Pologne a été obligée par le traité de Versailles à reconnaître le droit des minorités, donc de la minorité juive.

Il y a 10% de juifs en Pologne, c'est la plus forte minorité juive du monde entier. Le foyer palestinien à part car ce n'est pas le monde entier, c'est autre chose. En Pologne, ces juifs qui sont soumis à l'antisémitisme violent, puissant et de l'Eglise et de la société civile ont une émancipation récente 1921.

Ils sont soumis à une vague de pogroms violents entre 1935 et 1936. Cette communauté juive qui est dans la majorité des cas composée d'artisans et de commerçants est très vive sur le plan culturel. Il y a 250 journaux juifs dans l'entre-deux-guerres qui paraissent régulièrement.

Cette judéité polonaise est essentiellement yiddishisante. 80% des polonais ont le yiddish comme langue maternelle. C'est différent pour la Russie soviétique : certes, l'antisémitisme y a été cassé, et la culture yiddish a pu s'y s'épanouir mais les mouvements socialistes juifs comme le Bund et les mouvements sionistes y ont été brimés.

Du côté de la culture hébraïque ça été l'étouffoir. A partir des années 34-35 avec la vague de répression qui touche l'ensemble de la société soviétique, même la culture yiddish a été totalement brimée. Il n'y a pas là seulement une volonté antireligieuse mais aussi un soubassement antisémite.

Le rejet du juif en Allemagne

L'Allemagne est un grand foyer du judaïsme dans les années trente, 550 000 juifs, moins d'1% de la population globale. Il faut toujours se référer à ce pourcentage parce qu'à part la Pologne on a toujours des pourcentages dérisoires : entre 1 et 4 % maximum comme au Maghreb, au Maroc. En Allemagne ou en France, c'est toujours moins de 1%, aux Pays-Bas, et en Belgique aussi.

En Allemagne on a à faire à une tradition anti-juive très ancienne qui remonte au moins au Moyen-âge, et pas seulement à Luther, qui est aggravée par le protestantisme luthérien à la fin de sa vie: on connaît le texte de Luther *Contre les juifs et leurs mensonges* en 1543, qui prône l'extermination physique des juifs. On pourrait s'attendre à ce que l'anti-judaïsme s'atténuerait avec les Lumières d'Allemagne qui est la terre des Lumières, et pas seulement des anti- lumières, que l'on appelle *Aufklärung*. Ces lumières d'Allemagne qui donnent naissance à la Haskala juive au XVIIIème siècle.

En fait il n'en a rien été : à partir du XIXème siècle l'Allemagne a besoin de focaliser le rejet sur un élément considéré comme non allemand de souche, c'est l'élément juif. Cela s'explique par des raisons propres à l'Allemagne qui tiennent à la constitution tardive d'un Etat-Nation, dans la foulée d'une grande défaite allemande contre le nationalisme français et qui a du mal à se constituer comme Etat-Nation,

Le nationalisme allemand, au contraire du nationalisme français issu de la révolution n'est pas un nationalisme de culture ou de contrat mais un nationalisme de race, de sang, de sol, de tradition. Autrement dit on naît allemand ou on ne naît pas allemand. On naît allemand ou on ne le sera jamais. En clair vous pouvez naître et descendre d'une famille allemande depuis cinq siècles et parler l'allemand mieux que Goethe, si vous n'êtes pas de sang allemand, l'antisémite du XIXème siècle vous dit que vous ne serez jamais Allemand.

Il y a là tout le condensé du rejet des juifs dont le nazisme va être finalement le collecteur, il ne va rien inventer, il va seulement hériter d'une tradition profonde.

La communauté juive Allemande avant la guerre de 1914 affronte un antijudaïsme qui devient antisémitisme. Le mot est d'origine allemande et ça n'est pas étonnant parce que l'antijudaïsme est une notion religieuse et l'antisémitisme est une notion raciale, totalement absurde d'ailleurs parce qu'il n'y a pas de race sémite. Il a des langues sémites mais pas de race sémite.

Ces juifs d'Allemagne d'avant 1914 sont confrontés déjà malgré l'émancipation de 1871 à des mesures d'exclusion qui ne disent par leur nom. Par exemple il y a très peu d'officiers juifs dans l'armée allemande, on en compte à peine une vingtaine sur à peu près 50 à 60 mille officiers.

Ces juifs qui se sentent progressivement exclus vont focaliser sur eux tout le ressentiment des couches moyennes allemandes, tout le courant de l'antisémitisme du pangermanisme et du racisme allemand qui va constituer les anti-Lumières dont les nazis ne seront que les héritiers et ne seront en aucun cas les initiateurs.

En clair les bases sont déjà jetées en Allemagne dans un grand nombre de domaines pour une exclusion des juifs à grande échelle. Et cette exclusion des juifs va devenir une exclusion à grande échelle à cause de la défaite de 1918 dont les juifs seront jugés responsables.

Un dernier mot : en 1916, en plein combat, l'Allemagne est le seul pays d'Europe à organiser un recensement des juifs combattants sur le front. Pourquoi ? Parce que la rumeur court en Allemagne que les juifs sont des planqués qui sont en deuxième ligne et qui mettent évidemment les soldats chrétiens en première ligne. L'enquête est menée jusqu'au bout, les résultats ne seront jamais publiés avant 1932.

Autrement dit, pendant seize ans on a laissé entendre en Allemagne que les juifs étaient des planqués et quand l'enquête a été publiée en 1932 elle montre que les juifs étaient sur le front en première ligne, exactement comme les autres, et qu'ils ont eu le même pourcentage de perte que les citoyens Allemands non juifs.